

Il était une fois un homme qui connut l'inspiration. Son nom était Abel. Il commença à se souvenir de l'inconnaissable. C'était comme un souffle. Il ne lui était pas étranger. A certains instants, à certains endroits, il lui était même familier. Mais il lui échappait, comme un souffle de vent dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va. Ce souffle était déjà là avant qu'il arrive et il était bien loin d'avoir atteint sa fin. Il le débordait aussi de toutes parts, comme si l'espace de tous les peuples était son domaine.

Le soir venu, sur la place, de je ne sais quelle ville, dans la largeur de je ne sais quel pays, devant des hommes et des femmes de je ne sais quelle culture, quelle profession, quel âge, l'inspiré se mit à raconter. De ses lèvres sortaient des mots de tous les jours qui prenaient soudain d'étranges figures. Il y avait un commencement et une fin. Un récit était né. C'est à partir de ces gens que l'inconnaissable se mit à circuler chez nous.

Il y eut bien d'autres récits inspirés. Chacun était particulier. Aucun ne contenait le souffle. Mais tous avaient le pouvoir de rafraîchir chez les hommes le souvenir de l'inconnaissable. Il arrive que parfois à l'écoute d'un de ces récits, des langues de feu se posent sur chacun.

C'est alors qu'apparaissent les mangeurs de récits. L'un d'eux s'appelle Caïn. Ils portent, comme le lion du désert une crinière rousse. C'était un magicien de la parole et il tenait dans l'émerveillement toute la population.